# Blog 2. Ebola: vent de psychose globale, et mobilisation générale.

La maladie à virus Ebola est apparue en Afrique en Afrique en 1976 en République Démocratique de Congo. Mais entre 1976 et 1995, il n’y a presque pas eu d’épidémie. C’est une maladie que l’on contracte à la suite de la manipulation d’animaux morts infectés par le virus Ebola principalement les chauves-souris, les chimpanzés ou des gorilles. Et après, le virus se transmet rapidement d’une personne à une autre. Cette transmission se fait aussi bien par la sueur que par les mains souillées en cas de diarrhées par exemple. C’est donc un virus qui se transmet directement par simple contact comme la peste noire en Europe de 1347 à 1352. L’afrique avec ses complexités de rites funéraires, vous conviendrez avec moi que le virus Ebola risque de se propager assez rapidement car les cérémonies d’enterrement sont l’occasion d’être contaminé. D’où la mise en garde des organismes internationaux comme l’OMS sur certaines pratiques et la prise en charge par ceux-ci, des malades atteints de ce virus, et l’enterrement des victimes. L’avant dernière apparition de ce virus date 2012 en République Démocratique du Congo, et dans certains pays des grands lacs, mais l’effet médiatique était moindre car l’épidémie était de faible ampleur. En Mars 2014, l’épidémie fait sa première apparition en Afrique de l’ouest principalement en République de Guinée dans la région forestière de Macenta au sud-ouest du pays. La partie forestière de la Guinée regorge de grandes réserves naturelles qui servent d’abri pour les animaux porteurs du virus Ébola. Cette région partage des frontières communes avec le Libéria et la Sierre Leone. D’où l’effet de contamination car les différentes populations de ces régions se côtoient quotidiennement à travers notamment des diverses activités d’échanges commerciaux. L’apparition de la maladie à virus Ebola en Guinée en Mars 2014, est une première expérience pour le gouvernement et les structures sanitaires du pays qui manquent de diagnostique et d’équipements pour faire face à ce fléau. C’est dans cette perspective que l’OMS tirera la première sonnette d’alarme en direction des autorités politiques guinéennes pour une intervention rapide face à ce virus hautement mortel. Mais rien n’y fait, la maladie regagne la capitale Conakry en touchant plusieurs milliers de personne et s’étend sur de vastes zones géographiques en faisant des morts même dans les milieux hospitaliers. Le Libéria et la Sierre Leone meurtris par plus de dix années de guerre civiles, manquant de tout, enregistre actuellement de lourdes pertes humaines environ 5000 morts dans ces trois pays selon l’OMS.

Face à cette psychose, plusieurs pays africains ferment les frontières avec les pays touchés par l’épidémie. Les voix s’élèvent pour que certaines compagnies occidentales ne desservent plus ces pays atteints car de plus en plus la peur gagne l’occident. Mais cette idée est vite boutée en touche laissant la place à des contrôles sanitaires menés rigoureusement au niveau des aéroports occidentaux de tous ceux en provenance de la Guinée, du Libéria, et la Sierre Leone. Ce n’est qu’en Septembre 2014 que la mobilisation internationale se met en place au regard de la gravité de la situation. Mais aussi et surtout parce que le virus à pénétré en occident par le biais de certains intervenants médicaux partis servir en Afrique. Parmi eux, d’autres trouveront la mort. La peur mobilise et les principes de précaution sont mis en place au niveau des pays. Les grands pays se mobilisent également sur le plan financier technique et médical. Le Canada expérimente actuellement des vaccins qui seront opérationnels et disponibles en décembre 2014. Pour faire avancer la recherche, la Guinée Équatoriale à offert deux (2) millions de dollars en plus de l’appui financier aux pays touchés. Le fonds monétaire international (FMI), la Chine et certains pays occidentaux notamment le Royaume-Uni, la Suède, la France etc., ont offert des sommes considérables aux pays concernés par la maladie en vue de leur permettre de faire face à l’épidémie. A coup sûr la maladie sera vite vaincue si la mobilise est constante à tous les niveaux.

Ebola c’est à la fois des conséquences sanitaires et économiques. Sur le plan économique, avec la fermeture des frontières c’est toute l’économie des pays touchés qui se trouve menacée. En Guinée par exemple la sous-préfecture de Timbi madina dans le fouta djallon n’arrive plus à écouler ses tonnes de pommes de terre qu’elle produit généralement en quantité. Les échanges sont ralentis et les producteurs locaux n’arrivent à accéder aux marchés sur le plan sous-régional et international. Si la situation ne se rétablie pas, à la crise sanitaire, succédera inéluctablement une crise économique dans ces pays aux conséquences multidimensionnelles. Il faudra en ce moment une nouvelle intervention des institutions financières et des pays amis pour sauver la situation en infectant de l’argent dans leurs circuits économiques. Ebola c’est une crise majeure, 14000 cas dont 5000 morts selon l’OMS avec possibilité d’une contamination mondiale, c’est donc un virus qui voyage très rapidement. Évidemment, la réponse ne peut être que planétaire.

Que faire dès lors que le virus Ebola est vaincu?

Continuer la mobilisation afin d’aider les pays concernés à mettre en place des structures fiables et des médecins équipés et formés prêts à faire face aux éventuelles cas de la crise Ébola. Vacciner toutes les populations du nord comme du sud car Ébola est phénomène international qui se repend comme une traînée de poudre.

Renforcer la coopération nord sud dans le domaine médical, formation et expertise. Mais aussi la coopération sud-sud. Dans ce cas, les médecins guinéens, Sierre Léonais, et Libériens pourraient échanger avec les médecins congolais qui connaissent mieux la maladie et qui ont eu à la combattre pendant 40 ans. Ceci, pour permettre et renforcer un échange de procédés afin d’éviter à l’avenir des surprises et des pertes humaines importantes.

M. Bah Ibrahima

Enp 7505 – Principes et Enjeux de l’Administration publique.

Références :

[www.TV5monde.com/cms/chaîne-francophone/revoir-nos-emissions](http://www.TV5monde.com/cms/chaîne-francophone/revoir-nos-emissions).

www.jeuneafrique.com/tags/2080/interview